

Un autre mal

Autor(en): **Gautier, Léopold**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **33 (1938)**

Heft 2

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un autre mal

Le Heimatschutz s'est alarmé des carrières ouvertes comme des plaies sur les rives du Lac des Quatre Cantons. Je voudrais signaler ici une autre offense commise contre la nature dont j'ai été, pour ma part, plus affecté lors d'un récent voyage dans les Cantons forestiers.

Ce qui donne son caractère propre à la Suisse primitive, c'est l'alternance des pentes boisées et des prairies. Les villages sont situés au milieu des prairies et des vergers, dans des régions relativement plates, boisées sans doute dans un lointain passé, mais transformées, par le travail de l'homme, en prés à l'herbe drue.

Représentez-vous, je vous prie, Buochs, Beckenried, Brunnen, Vitznau, tels qu'ils étaient il y a quelque quatre-vingts ou cent ans : des maisons charmantes, ensoleillées, qu'ombrageaient des arbres fruitiers et quelques rares tilleuls. Certains villages offrent encore l'image de cet état ancien : Sisikon, par exemple, fameux par la floraison de ses vergers. Les autres, presque tous les autres, ont perdu leur caractère. Est-ce par la faute de l'industrie des étrangers ? Oui, sans doute. Mais cette industrie aurait pu naître et se développer sans faire autant de dégât, sans porter atteinte à cette nature. En effet, ce ne sont pas les constructions nouvelles, ce ne sont pas les gares et les hôtels, qui déparent profondément ces lieux : ce sont les plantations qui les entourent.

Le mal n'a pas éclaté aux yeux dès l'abord, car les arbres ne croissent pas en une saison. Mais, aujourd'hui, on peut en mesurer l'importance. Les jardins et les parcs ont été plantés sans le moindre égard pour le milieu. On a acclimaté — ce n'est pas malin — des arbres dits d'ornement, exactement comme dans les faubourgs de n'importe quelle ville d'Europe, avec une totale insouciance de l'avenir, avec cet égoïsme (parfois inconscient) qui ne tient nul compte du tort fait au voisin et à la communauté tout entière.

Grâce au Heimatschutz, beaucoup d'architectes, et beaucoup de propriétaires cherchent à construire dans le style, ou dans un style, qui s'accorde avec l'architecture locale, avec la tradition. Le souci de planter son clos, de disposer les arbres et les autres végétaux selon le style de la région, en accord avec le paysage, est encore, hélas, quasi inconnu.

Qu'un dommage particulièrement sensible ait été infligé de ce fait aux rives dont nous parlons, c'est ce qui apparaît clairement aux yeux du voyageur qui fait en bateau la traversée de Lucerne à Fluelen. Dans chaque village des masses lourdes et sombres s'interposent, repaires de l'humidité et de la tristesse. L'hôtelier qui a construit son hôtel dans une parcelle rectangulaire a ceint son domaine d'une haie rigide de conifères. Ces lugubres végétaux, déjà parvenus à l'âge adulte, vont grandir encore, former un rideau impénétrable, et priver d'air et de lumière des espaces toujours plus étendus.

Les ravages causés au visage aimé de la patrie par des plantations inconsidérées sont-ils donc irréparables ? Je ne le pense pas. Il existe des outils qui se nomment la hache et la scie.

Léopold Gautier.